

Organisation séquentielle et configurations syntaxiques de la parole-en-interaction: l'exemple des constructions disloquées

Simona Pekarek Doehler
Université de Neuchâtel (Suisse)
Simona.Pekarek@unine.ch

1. Introduction

L'une des propriétés fondamentales du discours (et du langage) est qu'il se déroule sur l'axe temporel. L'organisation séquentielle (du tissu conversationnel, des tours, des actions, mais aussi des structures linguistiques) qui en résulte peut être comprise comme le résultat d'un accomplissement pratique des interlocuteurs qui repose sur des 'méthodes' (des procédures systématiques, récurrentes) déployées par les participants pour gérer les activités de discours et leur coordination mutuelle. Les séquences d'ouverture, de clôture et de réparation, par exemple, se configurent au fil du discours, dans un mouvement moment-par-moment et sur la base de processus de négociation entre les interlocuteurs, de telle sorte qu'à tout moment la trajectoire séquentielle peut être réorientée, la séquence ré-ouverte, prolongée ou close.

Si la séquentialité organise la structure tant informationnelle qu'actionnelle du discours, elle organise également tout segment du système linguistique en usage (y inclus les structures morphologiques et syntaxiques). La temporalité du langage est indissociablement liée à la temporalité de l'action (Goodwin, 2002). Dans cette optique, la problématique de la séquentialité soulève celle de l'articulation entre *grammaire* et *activité*, ou plus précisément : entre le déroulement temporel des structures linguistiques et l'enchaînement séquentiel des actions de discours. Elle pose par là une double question : elle nous invite d'une part à interroger le rôle que joue la grammaire comme ressource pour organiser les trajectoires séquentielles des activités discursives et pour garantir leur reconnaissabilité, voire leur interprétabilité par les participants ; elle nous invite d'autre part à analyser la manière dont une trajectoire syntaxique (et/ou prosodique), une fois initiée, s'adapte moment-par-moment, dans un mouvement en temps réel (*on-line*), au fil du déroulement de l'action.

C'est cette double interrogation que je me propose d'aborder ici, en enchaînant sur une discussion récente quant à l'articulation entre prosodie et syntaxe d'une part et le déroulement séquentiel du discours de l'autre (voir Apothéloz, Grobet & Pekarek, à paraître). Je souhaite prolonger et approfondir cette réflexion dans une optique plus strictement issue de la linguistique interactionnelle et fermement attachée aux principes de l'analyse conversationnelle. Les analyses qui suivent se concentreront sur un microcosme grammatical – les constructions disloquées à gauche et à droite – qui nous permet d'observer empiriquement comment le formatage grammatical des énoncés se configure moment-par-moment, en réponse à des besoins interactifs et suivant le déroulement temporel des tours de parole et des séquences d'action. Ce focus analytique permettra de démontrer que même des constructions qui sont considérées comme étant hautement grammaticalisées se déploient en temps réel d'une manière qui répond à des besoins interactifs émergents au fil du discours. L'objectif de cet article n'est donc pas de réfléchir sur les dimensions formelles ou fonctionnelles des constructions disloquées, abondamment discutées dans la littérature (pour des vues d'ensemble portant sur le français oral voir Barnes, 1985, Blasco-Dulbecco, 1999, et Lambrecht, 1994 ; voir également Blanche-Benveniste *et al.* 1990 ; pour une analyse interactionniste voir Pekarek Doehler, 2001)¹. Il s'agira, par contre, de prendre la manifestation de ces constructions dans l'interaction verbale comme base empirique pour

documenter la manière dont certaines systématiquités grammaticales s'articulent aux principes organisationnels des échanges verbaux.

L'argument² se fondera principalement sur une série d'extraits tirés d'un corpus d'interactions en français entre locuteurs natifs. Ce corpus consiste en 20h d'enregistrements d'interviews conversationnels impliquant 3 à 6 locuteurs et se déroulant sur un ton spontané. Ces données sont complétées ponctuellement par des extraits tirés d'interactions en classe et de conversations spontanées, également entre natifs du français. Toutes les données ont été finement transcrites selon les conventions de l'analyse conversationnelle.

Leur analyse montrera (a) que les locuteurs se servent des constructions disloquées en tant que ressources leur permettant d'organiser la séquentialité de leurs activités et tours de paroles et de les rendre mutuellement interprétables. Elle documentera (b) que ces constructions sont mobilisées non pas comme des séquences entièrement préfabriquées, mais comme des schémas constructionnels dotés d'une certaine plasticité – qu'elles sont donc adaptées *ad hoc*, à toutes fins pratiques, aux circonstances séquentielles locales de la parole-en-interaction. L'article débouchera sur des implications quant à la nature même de la grammaire dans le cadre d'une conception dialogale et praxéologique du système linguistique.

2. Séquentialité et projection

Dans l'optique du langage dans son habitat naturel – tant ontogénétiquement que phylogénétiquement premier –, soit l'interaction verbale, le problème de la séquentialité mobilise prioritairement celui de l'organisation des tours de parole. La reconnaissabilité *hic et nunc*, par les interlocuteurs, de la trajectoire séquentielle d'un tour – sur les plans tant syntaxique et prosodique qu'actionnel – constituent *le sine qua non* du mécanisme de changement des tours. Les changements de tours tendent à s'effectuer sans pause ni chevauchement (cf. Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974). Etant donné que tout locuteur engagé dans un échange verbal a pour tâche non seulement de comprendre ce que dit ou fait autrui, mais aussi de planifier ce qu'il va dire ou faire soi-même, comment ce changement rapide est-il possible? Il est possible grâce aux projections émanant des dimensions linguistiques, prosodiques et actionnelles du discours, qui permettent aux interlocuteurs d'anticiper la fin d'un tour avant sa complétion effective (anticipation de la fin d'une phrase ; anticipation du point final d'un contour prosodique; anticipation de la complétude d'une action ; Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974). Par ce fait, le changement de tours est un moment clé qui condense l'articulation étroite entre organisation praxéologique et structuration grammaticale.

Un simple extrait d'interaction suffit pour illustrer ses propriétés:

(1) FNRS D, 1004

- 1 N dire que c'est dangereux euh::m c'est vrai que:
 2 .hh ça peut euh (..) ((claquement de
 3 langue)) (.) ça peut susciter beaucoup de craintes?
 4 Q oui oui
 5 N =hein:?
 6 Q =pourtant je veux dire ces affirmations .hh circulent.
 7 N oui

On constate ici des changements de tour de parole sans pause ni chevauchement, mais marqués par plusieurs enchaînements rapides (l. 5 et 6). Les changements de tours interviennent à des moments de complétude syntaxique et pragmatique des énoncés, et à contour intonatif terminal (marqué typiquement par une intonation fortement montante l. 3, soit par une intonation descendante, l. 6). Ces éléments coïncident pour indiquer des TRP (« *transition relevance place* ») – c'est-à-dire des points pertinents pour la transition de

tours. De manière plus intéressante, on remarque également plusieurs moments d'hésitation au sein des tours (eɦh : m l. 1 ; allongement syllabique et aspiration l. 1/2 ; euh suivi d'une micro-pause et d'un claquement de langue l. 2/3 ; aspiration l. 6). Or, ces hésitations coïncident systématiquement avec des moments de projection syntaxique maximale (Schegloff, 1996) : elles interviennent à des positions séquentielles marquées par une incomplétude syntaxique qui font fortement attendre une suite, par exemple après le marqueur de subordination 'que' (l. 1), après un verbe qui demande un complément (l. 2), ou après un sujet qui laisse attendre un verbe (l. 6). Le déploiement séquentiel de la syntaxe sert ici donc visiblement comme point de repère pour marquer des moments propices à l'enchaînement séquentiel des tours de parole. L'extrait illustre en somme un moment clé où les structures grammaticales s'articulent aux structures organisationnelles des échanges verbaux. La projection joue en rôle central dans ce contexte.

Le terme de 'projection', tel qu'il est utilisé en analyse conversationnelle et en linguistique interactionnelle (voir Auer, 2005a, Goodwin, 2002, Hayashi, 2004, et Schegloff, 1996, *inter alia*), renvoie au fait qu'un segment de discours (une action ou la partie d'une action, ou encore une structure grammaticale) annonce un autre segment (actionnel ou grammatical). Quant à la projection d'actions, son site le plus évident est l'organisation des tours de parole en paires adjacentes : le premier constituant (tour) projette des pertinences conditionnelles sur le deuxième (une question demande une réponse en retour, une salutation une salutation, etc.). Des projections actionnelles se situent toutefois également au sein du discours d'un seul locuteur (cf. pt. 4 *infra*). Quant aux projections grammaticales (morphosyntaxiques et prosodiques), celles-ci renvoient au fait qu'au fil du déroulement séquentiel, un constituant grammatical crée une attente pour un autre : p.ex. la production d'un déterminant suppose la production d'un nom à la suite, la production d'un segment hypothétique de type 'si X', laisse attendre celle du segment de type 'alors Y'. La projection ne détermine pas la suite, mais annonce un éventail de trajectoire(s) possible(s) pour la suite. Aussi, la projection implique-t-elle que les locuteurs disposent d'un savoir sur la manière dont les actions aussi bien que les structures linguistiques s'organisent séquentiellement, c'est-à-dire se déploient sur l'axe temporel.

Or, ces projections ne concernent pas uniquement le tour de parole mais sont au cœur même de la séquentialité du discours. Dans tous les cas, la syntaxe (avec la prosodie) joue un rôle central pour organiser la séquentialité des actions: le déroulement linéaire d'un segment linguistique projette les points possibles de sa complétion, voire encore projette des trajectoires possibles pour son élaboration. C'est ce que l'on documentera dans la suite. Mais on verra également que le formatage grammatical des énoncés porte les traces de cette implication de la syntaxe (et de la prosodie) dans l'organisation de la parole-en-interaction et plus généralement du processus discursif.

3. La syntaxe distribuée

3.1 La co-construction d'énoncés

Les exemples de co-construction de structures syntaxiques – bipartites notamment (de type 'si... alors'), mais aussi des constructions disloquées – présentent un cas de figure intéressant témoignant de l'orientation des locuteurs vers les projections grammaticales (syntaxiques et prosodiques):

(2) CODI secII

1 E le (.) diable (.) euh c'est=
2 P =tout ce qui est mauvais

(3) FNRS A, 1942

1 R le le seul mot que je comprends pas eu::h
2 [eɦ::h il est (.) il il il est germanique

3 B [il est en allemand.

Dans ces deux extraits, un second locuteur complète une structure syntaxique amorcée par un premier locuteur dans le tour précédent. Dans les deux cas, la complétion est syntaxiquement en parfaite continuité avec le premier tour, mais elle se produit à chaque fois à un moment séquentiel différent dans le déroulement syntaxique de ce tour: elle intervient après la reprise par le clitique, suivie de la copule, dans (2), mais avant la reprise clitique dans (3). Le fait que, dans (3), la complétion par B chevauche une complétion par R selon le même schéma syntaxique, prolongeant ainsi la trajectoire d'une construction à détachement témoigne du fait que les deux locuteurs s'orientent vers le même type de configuration syntaxique (la projection est étayée ici par le segment *le seul mot que je ne comprends pas*). C'est la projection émanant de la structure syntaxique formulée par le premier locuteur, ensemble avec l'orientation conjointe des locuteurs vers un projet communicatif donné, qui permet au second locuteur d'enchaîner son intervention de manière cohérente sur l'intervention du premier. C'est ainsi aussi que les constructions à détachement se présentent ici comme des produits collaboratif – traces d'une syntaxe distribuée, c'est-à-dire répartie entre plusieurs interlocuteurs et co-configurée par leur apports mutuels.

Les travaux de Lerner (p.ex. Lerner, 1996) ont contribué à éclairer de manière substantielle les propriétés syntaxiques, séquentielles et interactives des complétions, par un second locuteur, de trajectoires à la fois syntaxiques et actionnelles entamées par un premier locuteur. Mondada (1999) montre en particulier que cette configuration collaborative des énoncés, qui démontre la nature émergente de l'entité même de tour de parole, constitue une pratique récurrente permettant la construction collective de savoirs. Ces moments témoignent ainsi de l'orientation simultanée des participants vers l'organisation séquentielle de leurs activités, vers le changement de tours de parole, vers des projets communicatifs communs et vers le formatage grammatical de leurs énoncés (cf. également Sacks, Schegloff, Jefferson, 1974 ; Ford & Thompson, 1996 ; Thompson & Couper-Kuhlen, 2005).

3.2 La négociation référentielle

Au-delà de ce constat, ce qui nous intéresse ici, c'est que cette orientation des locuteurs vers la grammaire fonctionne comme ressource pour configurer l'organisation séquentielle de la parole-en-interaction. Autrement dit, la grammaire n'est pas seulement co-construite par les participants, mais leur sert aussi de moyen pour organiser l'interaction. Des constructions grammaticales classiques, telles les constructions dites à détachement, sont exploitées par les locuteurs à toutes fins pratiques pour gérer tant l'architecture des tours et des activités mutuelles que l'intercompréhension. Dans son étude sur les disloquées à gauche en anglais, Geluykens (1992) en présente un exemple tout à fait parlant:

(4) Geluykens, 1992, ex. 2, p. 35 ; (transcription adaptée)

1 A now ehm (.) the last paragraph
 2 B yes
 3 A ehm I seem to rember it (.) being different form what's printed

L'extrait montre comment une structure disloquée se déploie à travers trois mouvements des interlocuteurs : le référent 'last paragraph' est d'abord posé par A en 1, ensuite ratifié par B en 2 et seulement ensuite promu au statut de topic par A en 3, par le biais d'une continuation du tour 1 qui donne à 1 et 3 pris ensemble la forme d'une disloquée à gauche. On retrouve ici la fonctionnalité typiquement associée à la structure disloquée – soit la promotion d'un référent accessible mais pas actif au statut de topic (cf. Lambrecht, 1994, *inter alia*) –, mais cette opération est répartie sur plusieurs interventions des interlocuteurs : la structure est

exploitée à des fins interactives, permettant à A de s'assurer d'abord de la reconnaissabilité, pour B, du référent en question, et seulement ensuite d'en prédiquer quelque chose.

Ce phénomène est étroitement lié à ce que Sacks & Schegloff (1979) appellent '*try-marking*' : le locuteur propose un élément référentiel avec une intonation montante qui invite l'interlocuteur à le ratifier ou alors à manifester un problème d'identification du référent, avant que le premier locuteur poursuive son énoncé. Le phénomène est récurrent dans nos données, et se présente régulièrement sous le format disloqué à gauche. L'extrait suivant, qui montre des enseignants parlant des propriétés du cerveau bilingue, en présente un exemple parlant :

(5) FNRS A, 1244

- 1 R s- (..) je crois qu'on a: on on on a vu ça par exemple
 2 **des gens qui avaient des des lésions?**
 3 Q ouais
 4 R **euh tout à coup ils parlaient anglais** mais ils savaient
 5 +plus parler ((petit rire)) la (.) leur première langue
 6 Q mhm
 7 M oui tout à fait tout à tout à fait

A la ligne 2, R formule un SN qui propose un référent nouveau, composé de *des gens* plus une relative restrictive. Le projet syntaxique n'est pourtant pas immédiatement poursuivi : la mention du référent est prononcée avec intonation légèrement montante ('*try marked*' d'après Sacks & Schegloff, 1979), qui peut être interprétée comme demande de ratification. Cette ratification est immédiatement fournie par la *ouais* de Q à la ligne 3, et ce n'est qu'après cette ratification que R produit une prédication au sujet du référent (l.4). Le schéma de déroulement est identique à celui de l'exemple précédent. On notera que l'intonation légèrement montante sur *des gens qui avaient des lésions* ne demande pas seulement une ratification mais projette également une suite de l'unité (ce qui est rétrospectivement confirmé par un point d'attaque légèrement plus bas sur le *euh tout à coup* l. 4). Syntaxe et prosodie fonctionnent donc ensemble pour projeter qu'il y a 'plus à venir' et pour ouvrir une espace de négociation du topic (pour un fonctionnement similaire attesté pour les présentatives clivées voir Jullien, 2007).

Les deux exemples cités sont en outre symptomatiques du fait que les objets de discours, eux aussi, se profilent au fil de la séquentialité du discours, qu'ils ne sont pas posés une fois pour toutes, mais proposés, et ensuite établis de manière collaborative (soit ratifiés implicitement ou explicitement par l'interlocuteur). En ce sens, les deux exemples témoignent d'une fine coordination entre la linéarité des trajectoires syntaxiques, le déploiement de profils prosodiques, la séquentialité de l'enchaînement des tours de parole et l'élaboration progressive des contenus du discours : les locuteurs se servent de la grammaire (y inclus la prosodie) comme ressource leur permettant d'assurer cette coordination et de la rendre mutuellement reconnaissable.

4. Ressources grammaticales et organisation des activités

4.1 Parenthèses et d'autres extensions des trajectoires d'énoncés

Ces propriétés de l'interaction – et de la grammaire dans l'interaction – permettent un retour intéressant sur les propriétés de la grammaire. Il peut à cet égard être intéressant de réfléchir sur les phénomènes parenthétiques, et plus généralement leur imbrication dans les enchaînements par subordination et par coordination, comme étant basés sur la séquentialité des dimensions non seulement prosodiques et

sémantiques, mais aussi actionnelles du discours. Ici encore, la notion de projection est primordiale. Considérons à titre illustratif l'extrait suivant, où la parenthèse est indiquée par des italiques :

(6) FRSN, D, 532

- 1 N .hh mais c'est vrai que beaucoup:p euh les adultes
 2 qui nous entourai:ent euh: véhi[culaient déjà cet-
 3 H? [mh
 4 Q? ouais
 5 N ben presque cette HAINE à un moment donné [de:: que c'étais:t&
 6 H [mh?
 7 N &horrible odieux que c'était difficile .hh et
 8 [euh&
 9 Q [mh
 10 N &je sais pas il y avait- il y a: beaucoup à faire
 11 probablemen:t euh mais pas que ça non plus avec euh
 12 .hh ((claquement de langue)) euh la [dernière
 13 Q [mh
 14 N guerre mondiale probablement? parce que **les suisses**
 15 **alémaniques et j'ai pu le constater ..h euh eux veulent**
 16 **surtout pas être confondus non [plus avec des allemands.**
 17 Q [mh

N parle ici de la haine de la langue allemande qui régnait dans sa jeunesse en suisse romande. Les lignes 14-16 représentent un format que l'on retrouve à plusieurs moments dans nos données : [SN + parenthèse + proposition], le SN et la proposition formant ensemble une construction disloquée à gauche. Le segment *et j'ai pu le constater* porte les traits typiques des insertions parenthétiques (cf. Duvallon & Routarinne, 2005 ; Zay, 1995) : il suspend un projet syntaxique amorcé auparavant sans être syntaxiquement relié à ce qui précède ni à ce qui suit, il est prononcé avec une voix légèrement en retrait par rapport au reste. De plus, comme c'est typiquement le cas dans nos données, la frontière droite de l'insertion parenthétique est délimitée par une aspiration, suivie ici d'une marque d'hésitation. La présence du premier fragment, en l'occurrence le SN *les suisses alémaniques*, annonce qu'un second fragment suivra ; cette annonce reste activée jusqu'à la production effective du second fragment – et cela au-delà de l'insertion parenthétique. Le projet syntaxique amorcé par le SN est poursuivi par le biais d'une proposition entière, contenant un pronom qui co-réfère avec le SN initial (dans le cas présent, il ne s'agit pas d'un clitique ; le *eux* s'explique ici par la mise en contraste qui est établie entre les suisses alémaniques et les suisses romands mentionnés antérieurement). Or, Duvallon & Routarinne (2005) ont récemment discuté les parenthétiques comme une ressource permettant au locuteur de s'orienter vers des activités additionnelles tout en préservant tant la structure phrastique que l'activité projetée initialement (voir également Mazeland, 2007 et Zay, 1995). C'est exactement ce que nous observons dans le cas présent : le fragment initial (une amorce seulement d'une structure phrastique) exerce une projection grammaticale et actionnelle sur la suite : il annonce (voir l'intonation continuative), l'occurrence d'une prédication comme suite syntaxique de ce tour ; il annonce en même temps l'activité qui suivra : quelque chose va être dit à propos des suisses alémaniques. C'est grâce à cette double projection, grammaticale et actionnelle, que ce qui suit le SN (l'insertion parenthétique) devient

reconnaissable comme étant relié à l'activité en cours – comme fournissant de l'information d'arrière-fond qui souligne l'authenticité de l'affirmation présentée par N – et non pas comme quelque chose d'aléatoire (sur ce point cf. Hayashi, 2004 et Goodwin, 1996). C'est ainsi aussi que le point d'aboutissement du tour est rendu reconnaissable par la projection initiale : il coïncide avec l'accomplissement de la trajectoire tant syntaxique qu'actionnelle initialement projetée.

Ces propriétés rejoignent ce que l'on observe de manière plus régulière encore pour les constructions bipartites comme les présentatives clivées de type *il y a X qui* et les pseudo-clivées du type *ce qui m'intéresse c'est X*. Müller (2006 et à paraître) montre que la pseudo-clivée figure très fréquemment en début de tours longs et complexes, où elle joue le rôle d'organisateur initial des tours à unités multiples: le premier fragment de la construction (p. ex. *ce qui m'intéresse*) annonce ce qui suivra, par exemple la mention d'un aspect intéressant ; elle guide ainsi l'interlocuteur à travers le tour, tout en permettant au locuteur d'insérer des remarques parenthétiques, des informations d'arrière-fond ou encore des hésitations, sans risquer de perdre son tour de parole. De manière convergente, Jullien (2007) montre pour les présentatives clivées comment la force de projection émanant du fragment initial *il y a + SN* permet d'annoncer un tour complexe, donnant au locuteur l'occasion d'élaborer son propos, d'ajouter plusieurs propositions relatives ou des commentaires parenthétiques à la suite d'*il y a + SN* sans être interrompu. Dans ces cas, le segment initial *il y a X* fonctionne comme un '*floor-holding device*' – un procédé pour maintenir le tour de parole.

La pertinence de ces observations pour l'organisation des tours de parole se profile à titre exemplaire non seulement dans le cas d'insertions parenthétiques plus longues, mais aussi dans le cas d'expansions du projet syntaxique initial par le biais de segments syntaxiquement connectés, comme les relatives:

(7) **FNRS C, 1483**

- 1 S s'il veut sortir de son pays et puis communiquer ben oui?
 2 puis s'il veut juste aller faire son t:ourisme et puis euh
 3 (.) parler avec personne ben non.
 4 Q mais **l'école là qui doit aller au-delà du du du choix**
 5 **individuel qui doit faire u:n un programme en fait un peu**
 6 **pour tout le monde .hh vous pensez qu'elle a cette**
 7 **responsabilité, (.) de: donner eu:h (..) aux élè:ves eu:h**
 8 **l'occasion de se former eu:h dans plusieurs langues.**
 9 (..)
 10G? mais oui [ça

Q interroge ici S, un enseignant, sur la 'mission' de l'école en matière d'enseignement des langues. Comme dans l'extrait précédent, le SN initial (suivi ici du là) exerce une projection aussi bien grammaticale qu'actionnelle sur la suite. Et comme dans l'extrait précédent, la trajectoire syntaxique initiale est reprise (ici : après les deux relatives introduites chacune par 'qui') par le biais d'une aspiration (l. 6) et d'une proposition entière contenant un pronom clitique qui est co-référentiel avec le SN initial.

A travers les extraits 6 et 7 se cristallise donc le schéma constructionnel suivant de la disloquée à gauche : [SN + insertion parenthétique ou matériel syntaxiquement reliée + proposition], la proposition étant typiquement initiée par une aspiration, et formant ensemble avec le SN initial une disloquée à gauche. Le cas des insertions syntaxiquement reliées paraît particulièrement intéressant dans l'optique d'une configuration *on-line*, en temps réel, de la trajectoire syntaxique. Selon une interprétation classique, la disloquée à gauche aurait entre autres la fonction de minimiser la distance entre le verbe et l'élément qui fonctionne comme son

sujet (ce sujet étant justement repris par un clitique). Cadiot (1992 : 75), par exemple, note que si le sujet se situe si loin du verbe qu'il est difficile d'établir une relation d'accord, le SN sujet doit être lié par un élément anaphorique clitique. Cette interprétation pourrait *post-hoc* être appliquée à l'extrait 7, où en effet les deux relatives distancient le SN nominal initial de la prédication qu'il attend. Or, rien n'indique que le tour est dès le départ planifié comme suivant le format d'une disloquée à gauche. Il semble bien plus probable que le format émerge chemin faisant, comme une solution *ad hoc* au problème de construire un tour complexe. La configuration grammaticale de l'énoncé paraît ainsi relever du '*recipient design*', soit de la manière dont un énoncé est configuré à l'attention d'un interlocuteur pour lequel il doit être reconnaissable et interprétable. Sous cet aspect, la disloquée à gauche paraît ici comme une ressource pour construire un tour complexe : elle permet au locuteur de démarrer un projet syntaxique et actionnel, d'insérer des expansions complexes relatives à l'élément initial – qu'elles soient syntaxiquement reliées ou non – et ensuite de reprendre le projet syntaxique sans rupture, et de manière cohérente avec ce qui précède. Ce faisant, elle aide aux participants à 'lire' le cheminement de tour.

4.2 Dislocation à gauche et à droite : deux configurations distinctes

Dans l'optique de ces considérations, il devient intéressant de revoir la fonctionnalité de certaines constructions grammaticales en vue du moment séquentiel de leur reconnaissabilité: les constructions marquant la périphérie gauche (disloquées à gauche, pseudo-clivées, présentatives clivées, p.ex.) sont reconnaissables tôt dans le déroulement d'un énoncé, respectivement d'une unité de construction d'un tour; les constructions marquant la périphérie droite ne le sont pas. Leur logique séquentielle est donc foncièrement différente (contrairement à ce que laisse entendre le regroupement souvent effectué entre notamment disloquée à gauche et disloquée à droite). En comparant ces différentes constructions dans des données interactives, on remarque que malgré leurs différences certaines, toutes les constructions marquant la périphérie gauche jouent un rôle dans la gestion des tours de parole (anticipation de places transitionnelles, organisation des changements de tours de parole, structuration de tours complexes ; Jullien, 2007, Müller, 2006 et Pekarek Doehler, 2001), et cela grâce à leur capacité de projection; les structures détachées à droite, par contre, sont d'avantage associées à des mouvements de clôture d'épisodes conversationnelles et d'expansions de tours au delà d'un point de complétude syntaxique (Horlacher, à paraître). Etant donné que le tour de parole constitue l'unité de base de la parole-en-interaction, l'utilisation différentielle que les locuteurs font des constructions disloquées à gauche et à droite comme ressources pour gérer les tours de parole est symptomatique de l'articulation étroite entre configurations grammaticales et l'organisation séquentielle de l'interaction.

1 5. La configuration en-ligne des trajectoires syntaxiques

L'interrogation sur le rapport entre la séquentialité du langage et la séquentialité de l'action accomplie *in situ* débouche inévitablement sur la question de l'inscription locale de la grammaire dans l'action, sur sa configuration *ad hoc*, au fil du discours et à toutes fins pratiques. Dans la dernière partie de cet article, je me penche sur cette problématique en illustrant qu'une configuration syntaxique, une fois initiée, matérialise non pas une construction préétablie, mais ouvre un potentiel de trajectoires plus ou moins préférentielles, qui se réalisent pas-à-pas, moment par moment, au fil du discours, et qui peuvent donner lieu tant à des recyclages qu'à des extensions, à de continues adaptations 'on-line' – en temps réel.

5.1 L'incrémentation

Plusieurs faits empiriques attestent de cette plasticité des structures syntaxiques. Un exemple proéminent et abondamment discuté en linguistique interactionnelle en fournit 'l'incrémentation' (Schegloff, 1996 ; Ford, Fox & Thompson, 2002, inter alia) : l'incrément (anglais : *increment*) est défini comme ajout après la fin

potentielle d'un tour de parole, qui étend donc la trajectoire syntaxique d'une unité au delà d'un premier point de complétion.

L'incréméntation témoigne clairement de l'extension en temps réel d'un projet syntaxique. Or, ce type d'observation devient d'autant plus intéressante quand l'extension change en quelque sorte l'interprétation syntaxique que l'on peut faire du segment précédent. En français parlé, par exemple, on observe couramment des structures disloquées à droite dont le syntagme détaché représente un ajout après la fin potentielle d'un tour de parole (un incrément). Horlacher (à paraître) note que ces extensions interviennent systématiquement dans la gestion des tours de parole, notamment lorsqu'elles servent à constituer une deuxième place de transition, soit une deuxième place où la réaction de l'interlocuteur devient le prochain pas pertinent :

(8) FNRS, F

- 1 V c'est comme l'histoire et puis le reste des branch:es
 2 (0.6)
 3 Q : voilà. **donc c'est une^heu:: une discipline parmi d'autres**
 4 V ouais=
 5 Q **=le::: euh la langue [quoi.**
 6 V [mmh
 7 Q c'est pas quelque chose de différent.
 8 V non.
 9 Q d'accord.

Pris ensemble, 3 et 5 forment une disloquée à droite. Selon Horlacher (à paraître), ce type d'extension joue souvent un rôle important dans la gestion des positions mutuelles, par exemple pour 'accroître' la pertinence de formuler un accord, comme dans l'exemple cité (le *ouais* à la l. 4 constituant un accord très incertain). La syntaxe est ici une ressource dont les locuteurs se servent localement, suivant l'état d'avancement du tour de parole qu'ils sont en train de produire et suivant les problèmes de réception éventuels qu'ils rencontrent. Dans ce mouvement, ce qui paraît à un moment séquentiel être une structure SVO (l. 3) est rétrospectivement réinterprétée comme suivant le schéma d'une construction disloquée à gauche (l. 3 et 5).

5.2 Reconfigurations de trajectoires syntaxiques

Cette configuration locale du formatage syntaxique des énoncés apparaît plus clairement encore dans les cas où les trajets syntaxiques sont révisés au fil de leur déroulement séquentiel au point de changer la fonction grammaticale de certains constituants :

(9) CODI SPD 19

- 1 A moi je trouve que ce n'est pas nécessaire parce que : en
 2 allemand (.) ou en allemagne on peut aussi parler suisse
 3 allemand **et les autres ils: (2.2) on les comprend (.) quand**
 4 **même**

(10) SPD 21 CD/GE 16-112-96

- 1 oui bon **la littérature c'est- moi je n'ai jamais tellement**
 2 **aimé** mais c'est bien sûr c'est bien si on fait ça

Dans ces deux extraits, dont le premier est tiré d'une interaction en classe et le second d'une interview avec une étudiante de mobilité, on observe un formatage prospectif-rétrospectif de la structuration syntaxique des énoncés. Dans le premier cas, le constituant *les autres* fait l'objet d'une double exploitation, fonctionnant d'abord comme sujet grammatical d'une structure disloquée à droite qui est abandonnée (*les autres ils*) et ensuite comme objet grammatical d'une seconde structure (*on les comprend*) qui ré-exploite la mention antérieure de *les autres* en en faisant un élément détaché à gauche. L'absence de rupture prosodique entre les deux, malgré la longue pause, étaye cette interprétation.

Le second exemple corrobore d'avantage cette interprétation dans le mesure où il n'y a plus reprise pronominale dans la seconde formulation, et que donc un SN mentionnée dans la première formulation fonctionne directement comme argument du verbe de la seconde formulation: 'la littérature' apparaît d'abord comme le sujet grammatical détachée d'une structure disloquée à gauche, abandonnée par la suite (*la littérature c'est-* ; la troncation sur *c'est-* corrobore le fait qu'il y a révision du projet initial, au sens d'une auto-réparation) ; ce même élément est ensuite ré-exploité comme objet dans une construction de topicalisation (de type 'la littérature moi je n'ai jamais tellement aimé'). La seconde formulation (*moi je n'ai jamais tellement aimé*) serait grammaticalement incomplète sans ré-exploitation de l'objet antéposé sous forme lexicale, et donc réinterprétation rétrospective de sa fonction grammaticale.

Dans les deux cas cités, la disponibilité d'éléments grammaticaux mentionnés une seule fois est rétrospectivement recyclée en changeant leur fonction grammaticale dans un mouvement en-ligne. C'est ce recyclage qui fait que dans les extraits cités, on n'observe pas de rupture, mais des doubles exploitations au fil de la séquentialité de la parole. Ceci est un argument fort corroborant l'idée d'une syntaxe en procès – *on-line* (cf. Auer, 2005a) dont les schèmes syntagmatique se configurent moment-par-moment au fil du déroulement séquentiel du discours – une syntaxe qui serait donc dotée tant de schémas constructionnels et d'émergences en temps réel (cf. Ono & Thompson, 1996).

5.3 Pivots

Il peut être intéressant de noter un dernier élément empirique qui soutient cette interprétation: les constructions dites 'à pivot'. La construction à pivot est une structure de type [A + B + C] dont B fait partie de la trajectoire syntaxique projetée par A en même temps qu'il forme avec C une autre trajectoire syntaxique reconnaissable (sans rupture ou parenthèse) (cf. Scheutz, 2005). Alors que ces structures se configurent souvent par le biais d'adverbiaux en position A et C (Scheutz, 2005, p.ex. atteste en position A et C 50% de compléments circonstanciels dans ses données austro-bavaroises), des constructions à détachement, voire des constructions bi-partites, peuvent elles aussi se réaliser sous forme de constructions à pivot :

(11) FNRS E, 789

1 Q .hh d'accord (.) eh ben merci? (.) euh **ça** *je veux les*
2 *prendre les feuilles*? (..) voilà?

(12) corpus Miecznikowski, 24.11.06

1050 E **j'ai ici encore une liste avec des adresses**
1051 D ouais
1052 E **que je pourrais faire circuler la la liste**

Le premier extrait montre une disloquée à gauche et une disloquée à droite qui exploitent le même élément pivot (en italiques); le second une présentative avec relative et une structure SVO qui, elles aussi, s'organisent autour d'un seul élément pivot (souligné). Dans ce second cas, le SN 'la liste' se présente comme co-indexical avec le pronom relatif 'que', portant par là un trait d'un constituant détaché à droite. Ici encore, le locuteur

configure donc, par des retouches et des ajustages, la trajectoire syntaxique de son tour dans un mouvement pas-à-pas. Le second cas, notamment, montre que la construction à pivot peut fonctionner comme une ressource grammaticale exploitée par les participants pour des fins interactives, effectuant en l'occurrence une clarification référentielle ('que' = 'la liste' et non pas 'les adresses').

En somme, ce parcours de différentes formes hybrides de constructions grammaticales nous montre que celles-ci, loin d'être des accidents de production, relèvent d'une exploitation *in situ* des ressources offertes par la grammaire à toutes fins pratiques (pour d'autres exemples attestés voir Apothéloz & Zay, 1999 et 2003). Ces observations empiriques présentent un argument fort en faveur de l'idée que les constructions grammaticales sont mobilisées non pas comme des structures entièrement préfabriquées, mais comme des schémas constructionnels dotés d'une certaine plasticité dont les réalisations concrètes se déploient moment par moment, au sein d'activités langagières séquentiellement organisées, et de manière articulée aux principes organisationnels de ces activités, dont notamment la séquentialité des tours de parole, des activités et des objets de discours.

2 6. Conclusions

Ces observations autour de l'articulation complexe entre la séquentialité de la grammaire, et notamment de la syntaxe et de la prosodie, et la séquentialité des activités soulignent la sensibilité contextuelle de la grammaire. Elles s'alignent à une vision nouvelle, radicalement non classique, de la nature même du système linguistique, de ses structures tant que de son fonctionnement, qui commence à se profiler au sein de la linguistique interactionnelle (voir Auer, 2005a et b, Mondada, 2001, Pekarek Doehler, 2005, Ono & Thompson, 1996, *inter alia*). Selon celle-ci, le système linguistique est conçu comme une ressource non seulement pour exprimer des contenus informationnels, mais aussi pour organiser les activités constitutives de la parole-en-interaction dans leurs dimensions à la fois sociales et séquentielles.

Les observations qui précèdent rejoignent plus généralement une réflexion critique, menée à l'heure actuelle à partir de plusieurs horizons (linguistique interactionnelle, anthropologie développementale, certains versants constructivistes et émergentistes du langage), en vue de l'élaboration d'un modèle dialogal et praxéologique du langage, de sa structure et de son fonctionnement.

L'énorme hétérogénéité des formes de réalisation des schémas grammaticaux déstabilise d'une part foncièrement l'idée selon laquelle ce que nous appelons communément « constructions grammaticales » relèveraient de catégories formelles nettement délimitées, stables, se laissant concevoir en termes de types totalement discrets. Nos observations soulignent, au contraire, que nous avons affaire à des configurations qui partagent un certain nombre de traits pertinents et qui sont liées par des *family resemblances* (Hopper, 2001) plutôt que par la proximité à un prototype (cf. Pekarek Doehler & Müller, à paraître). C'est sur cette conception que débouche inévitablement l'observation d'une certaine plasticité des constructions grammaticales.

Nos observations suggèrent d'autre part, et surtout, que les structures grammaticales du discours prennent leur forme de réalisation concrète de manière locale, dans un mouvement adaptatif pas à pas (*online*, selon Ono & Thompson, 1996 et Auer 2005b), émergeant ainsi du processus de communication. Il s'agit ici d'une grammaire (qui reste largement à être modélisée) qui n'est pas faite de structures préfabriquées qui seraient mises en opération telles quelles dans le discours, mais de potentialités structurelles (ou : schémas constructionnels) qui sont configurées, du moins en partie, à toutes fins pratiques – et cela certes en mobilisant des schémas syntaxiques (partiellement) sédimentés, mais aussi en réponse au déroulement séquentiel de l'interaction. C'est ce point qui est au cœur de l'imbrication complexe entre la temporalité et la séquentialité des dimensions grammaticales, idéationnelles et praxéologiques du discours en tant que processus dynamique.

Conventions de transcription :

[]	chevauchement	xxx	segment inaudible
(.) (..)	micro-pauses	(1.2 s)	pauses en secondes
?	intonation montante	.	intonation descendante
,	intonation continuative	&	continuation immédiate du tour
exTRA	voix haute	<u>extra</u>	segment accentué
:	allongement vocalique	=	enchaînement rapide
.h	inspiration	h.	expiration
((rire))	remarques du transcripteur	par-	troncation
(il va)	essai de transcription d'un segment difficile à identifier		

2.1.1.1 Références bibliographiques

- Apothéloz, D., Grobet, A. & Pekarek Doehler, S. (à paraître). Séquentialité et temporalité du discours. *Cahiers de Praxématique* (no. Spécial *Séquentialité et mouvements dans le discours*).
- Apothéloz D., Zay F. (1999). Incidents de la programmation syntagmatique : reformulations micro- et macro-syntagmatiques », *Cahiers de linguistique française* 21, 11-34.
- Apothéloz D., Zay F. (2003). Syllepses syntagmatiques dans l'improvisation orale, in F. Sánchez Miret (éd.), *Actas del XXIII Congreso Internacional de Lingüística y Filología Románica*, Salamanca, 24-30 septiembre 2001, Vol. II/1, Tübingen : Niemeyer, 47-59.
- Auer, P. (2005a). Projection in interaction and projection in grammar. *Text*, 25 (1), 7-36.
- Auer, P. (2005b). Syntax als Prozess. *Interaction and Linguistic Structures (InLiSt)* 41, <http://www.uni-potsdam.de/u/inlist/issues/41/index.htm>
- Blanche-Benveniste C., Bilger M., Rouget C., van den Eynde K., Mertens P. (1990). *Le français parlé. Etudes grammaticales*. Paris : Editions du CNRS.
- Cadiot, P. (1992). Matching syntax and pragmatics : a typology of topic and topic-related constructions in spoken French. *Linguistics*, 30, 57-88.
- Duvallon, O. & Rotarinne, S. (2005). Parenthesis as a resource in the grammar. In A. Hakulinen and M. Selting (eds) : *Syntax and lexis in conversation : Studies on the use of linguistic resources in talk-in-interaction*. Amsterdam : John Benjamins, 45-74.
- Ford, C. E. & Thompson, S. (1996) : Interactional Units in Conversation: Syntactic, Intonational, and Pragmatic Resources for the Management of Turns. In E. Ochs, E. A. Schegloff, & S. A. Thompson (eds), *Interaction and Grammar*, Cambridge: Cambridge University Press, 135-184.
- Ford, C., Fox, B. & Thompson, S. (2002). Constituency and the grammar of turn increments. In C.E. Ford, B. Fox & S. Thompson (eds). *The language of turn and sequence*. Oxford : Oxford University Press, 14-38.
- Geluykens, R. (1992). *From discourse process to grammatical construction. On left-dislocation in English*. Amsterdam: Philadelphia, John Benjamins.
- Goodwin, Ch. (1996). Transparent Vision, in E. Ochs, E.A. Schegloff & S.A. Thompson (eds), *Interaction and grammar*, Cambridge : Cambridge University Press, 370-404.

- Goodwin, Ch. (2002). Time in Action , *Current Anthropology*, 43, 19-35.
- Hayashi, Makoto (2004). Projection and grammar: notes on the 'action-projecting' use of the distal demonstrative are in Japanese. *Journal of pragmatics*, 36 (8), 1337-1374.
- Hopper, P. J. (2001). Grammatical constructions and their discourse origins: prototype or family resemblance? In: Pütz, Martin, Niemeier, Susanne & Dirven, René (eds.): *Applied cognitive linguistics I: theory and language acquisition*. Berlin, New York: Mouton de Gruyter, 109-129.
- Hopper, P. J. & Thompson, S. (à paraître). Projectability and Clause Combining in interaction. In: Laury, Ritva (eds): *Crosslinguistic Studies of Clause Combining*. Amsterdam: Benjamins.
- Horlacher, A.-S. (à paraître). La dislocation à droite : une ressource pour l'organisation des tours de parole". In M. Avanzi & A.-S. Horlacher (éds.), *Structuration grammaticale et structuration discursive* (= *TRANEL*, Travaux Neuchâtelois de Linguistique 47).
- Jullien, S. (2007) : Prosodic, syntactic and semantico-pragmatic parameters as clues for projection : the case of « il y a » . *Nouveaux cahiers de linguistique française*, 28 : 283-297.
- Lambrech, K. (1994). *Information structure and sentence form. Topic, focus, and the mental representations of discourse referents*. Cambridge: Cambridge UP.
- Lerner, G. H. (1996). On the "semi-permeable" character of grammatical units in conversation: Conditional entry into the turn space of another speaker . In E. Ochs, E. A. Schegloff, & S. Thompson (Eds.), *Interaction and Grammar* , (pp. 238-276). Cambridge: Cambridge University Press.
- Mazeland, H. (2007). Parenthetical sequences », *Journal of Pragmatics* 39, 1816-1869.
- Müller, G. (2006, ms). *Un procédé grammatical dans l'interaction : la pseudo-clivée*. Thèse de doctorat, Université de Lausanne.
- Müller, G. (à paraître). La construction pseudo-clivée dans la gestion des séquences conversationnelles : Questions de portée. In Apothéoz, D., Grobet, A. & Pekarek Doehler, S. (à paraître), *Séquentialité et mouvements dans le discours : Quelles unités ? quelles portées ? quels marqueurs ?* (= Numéro spécial des *Cahiers de Praxématique*).
- Mondada, L., (1999). L'organisation séquentielle des ressources linguistiques dans l'élaboration collective des descriptions. *Langage et Société* , 89, 9-36.
- Mondada, L. (2001). Pour une linguistique interactionnelle, *Marges Linguistiques* , no 1, mai 2001. (<http://www.marges-linguistiques.com>)
- Pekarek Doehler, S. (2001). Dislocation à gauche et organisation interactionnelle. In *Marges Linguistiques* , vol. 2, 177-194. (<http://www.marges-linguistiques.com>)
- Pekarek Doehler, S. (2005). Grammaire, discours, interaction : la structuration de l'information. in *TRANEL* (Travaux Neuchâtelois de Linguistique), 41, 1-18.
- Pekarek Doehler, S. & Müller, G. (à paraître). « Le problème c'est de les distinguer ». Disloquées à gauche et pseudo-clivées dans la conversation. In *Actes du colloque international «Les linguistiques du détachement»*, Nancy, 2006.
- Ono, T. & Thompson, S. (1996): What can conversation tell us about syntax ? In Philip W. Davis (ed), *Alternative linguistics: descriptive and theoretical modes*, John Benjamins, 213-271.
- Thompson, S. & Couper-Kuhlen, E. (2005) : The clause as a locus of grammar and interaction. *Discourse Studies*, 7 (4-5), 481-505.
- Sacks, Harvey & Schegloff, Emmanuel A., Jefferson, Gail (1974). A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation. In: *Language*, 50, 696-735.
- Sacks, H. & Schegloff, E. (1979). Two preferences in the organization of reference to persons in conversation and their interaction. In : G. Psathas (ed.), *Everyday Language : Studies in Ethnomethodology*. New York, N.Y : Irvington Publishers, 15-21.

- Schegloff, E. (1996). Turn organization: One intersection of grammar and interaction. In: Ochs, E., Schegloff, E. A. & Thompson, S. A., (eds), *Interaction and Grammar*. Cambridge: Cambridge University Press, 52-133.
- Scheutz, H. (2005). Pivot constructions in spoken German, in A. Hakulinen & M. Selting (eds), *Syntax and lexis in conversation : studies on the use of linguistic resources in talk-in-interaction*, Amsterdam : John Benjamins, 103-128.
- Zay, F. (1995). Note sur l'interprétation des expressions référentielles dans les parenthèses, *Travaux neuchâtois de linguistique (TRANEL)*, 23, 203-223.

¹ Suivant Lambrecht (2001 :1050), la dislocation est définie comme une structure phrastique montrant un élément référentiel (pour la plupart un SN) placé à gauche ou à droite d'une proposition matrice contenant un pronom clitique qui est co-indexical avec cet élément : « a dislocation construction (also called detachment construction) is a sentence structure in which a referential constituent which could function as an argument or adjunct within a predicate-argument structure occurs instead outside the boundaries of the clause containing the predicate, either on its left (left dislocations) or on its right (right dislocations) » (Lambrecht, 2001: 1050).

² Les analyses que nous proposerons ici s'inscrivent dans un projet de recherche plus vaste qui étudie les constructions syntaxiques à la lumière de leur usage dans l'interaction verbale. Ce projet, intitulé "Les constructions topicales et focales comme ressources interactionnelles. Une investigation sur l'axe grammair - interaction sociale", est financé par le Fonds National Suisse (subside no. PP001-68685). Les données citées ici sont tirées du corpus de base de ce projet.